

MARIE-CHRISTINE HELLMANN

LES SIGNATURES D'ARCHITECTES EN LANGUE GRECQUE: ESSAI DE  
MISE AU POINT

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 104 (1994) 151–178

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## LES SIGNATURES D'ARCHITECTES EN LANGUE GRECQUE : ESSAI DE MISE AU POINT

On a quelquefois remarqué que contrairement aux signatures de sculpteurs, que l'épigraphie grecque nous a conservées en assez grand nombre<sup>1</sup>, celles d'architectes sont relativement rares, et datent pour la plupart de l'époque romaine. Il m'a semblé qu'il n'était pas inutile de chercher à faire le point sur cette question<sup>2</sup>, car les avis des spécialistes divergent non seulement sur l'interprétation de certaines signatures, mais sur une explication convaincante de leur nombre restreint.

De fait, l'établissement d'un catalogue des signatures épigraphiques d'architectes en langue grecque, aux époques archaïque, classique, hellénistique et romaine<sup>3</sup>, s'est vite heurté à deux difficultés :

---

Ce travail nécessitait de solliciter des sources très variées, qui dépassaient parfois ma compétence. J'ai dû recourir à l'aide et aux conseils de plusieurs personnes, qu'il m'est agréable de remercier : tout spécialement Mme H. Cuvigny, MM. E. Bernard, O. Masson, J.-Ch. Moretti, M. Sève, mais aussi MMes M.-F. Billot, C. Dobias-Lalou, MM. P.-L. Gatier, J. Marcadé, M. Sartre. Je suis évidemment seule responsable du résultat final.

<sup>1</sup> Voir J. Marcadé, *Recueil des signatures de sculpteurs grecs*, 2 livraisons (Paris, 1953-1957). Des compléments à ce travail se trouvent dans D. Viviers, *Recherches sur les ateliers de sculpteurs et la cité d'Athènes à l'époque archaïque...* (Académie Royale de Belgique, 1992). Pour la côte turque et le Proche-Orient, voir N. Σταμπολιδής, "Καλλιτέχνες από και στην έγγύς Ανατολή κατά την έλληνιστική περίοδο, έπιγραφικές μαρτύριες και προέκτασις", dans *Ο ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΣ ΣΤΗΝ ΑΝΑΤΟΛΗ*, Actes du colloque de Delphes, 1986 (Athènes, 1991), 477-491. Sur l'absence de signatures des sculpteurs de l'école de Kos (un cas particulier), voir K. Höghammer, *Sculpture and Society, A Study of the Connection Between the Free-standing Sculpture and Society on Kos in the Hellenistic and Augustan Periods*, *Boreas* 23 (Uppsala, 1993), surtout 104-105.

<sup>2</sup> Un début de liste a été donné par L. Robert, au détour d'un article dans les *Mélanges G. Radet*, *REA*, 1940, 315. Dans son intéressante étude intitulée "Signatures d'artistes, d'artisans et de fabricants dans l'Antiquité classique", *Ktéma* 3 (1983), 111-131, G. Siebert ne traite pas du cas des architectes. Pour des mentions en tout genre d'architectes, on pourra toutefois consulter la liste publiée par R. Martin dans *Les architectes célèbres*, de la coll. Mazenod (1959), 191-199, mais elle est établie d'après des sources avant tout littéraires, d'où ne sont pas exclus les noms mythiques. Pour l'Égypte, voir la liste, épigraphique et surtout papyrologique, donnée par A. Bernard, *Les inscriptions grecques de Philae I* (Paris, 1969), 264-267, à compléter par J. Bingen, "Les *architektones* du Mons Claudianus", dans Bingen *et al.*, *Mons Claudianus, Ostraca graeca et latina I* (Le Caire, 1992), 39-55.

<sup>3</sup> Au départ, les textes proto-byzantins n'étaient pas exclus de notre recherche. Mais dans la mesure où le vocabulaire employé à cette époque, et surtout les conditions politiques et sociales diffèrent sensiblement de ceux des époques précédentes, il nous a paru nécessaire de nous en tenir à une fourchette chronologique plus modeste. Pour une étude récente des textes épigraphiques concernant les constructeurs, aux époques romaine et paléochrétienne, dans les anciennes provinces de Palestine et d'Arabie, voir K. I. Κρητικákου, "Μνείες οικοδομικών επαγγελματών στις έπιγραφές της ρωμαϊκής-παλαιοχριστιανικής Παλαιστίνης και Άραβίας", *ΠΟΙΚΙΛΑ*, *Meletimata*, 10 (Athènes, 1990), 375-393 : attestations des termes αρχιτέκτων, οικόδομος, έργόλαβος, κτίστης, έργατής, τέκτων, μαρμαράριος, λαοξόος, τεχνιτής.

- hormis les cas où les mots ἀρχιτέκτων ou ἀρχιτεκτονέω sont présents, le vocabulaire employé ne permet pas toujours d'être certain que le personnage est bien un architecte, au sens antique du terme,

- en outre, la notion même de signature peut prêter à discussion. On verra que nous avons regroupé sous ce vocable, non seulement les signatures que l'on peut juger "franches", par les termes utilisés et par l'emplacement de l'inscription, destinée à être visible, mais aussi des signatures que nous qualifierons de "dérobées", apparaissant sur ou dans des documents publics tels que des tuiles, des souscriptions, des dédicaces.

Pour finir, il a paru souhaitable de compléter et d'éclairer le dossier avec une liste des mentions épigraphiques d'architectes, qui ne sont pas des signatures.

### I. Catalogue des signatures d'architectes en langue grecque <sup>4</sup>

#### a. Signatures assurées : il s'agit bien d'un architecte

**1.** Orchomène. Sur une stèle portant une liste de souscripteurs pour la restauration du temple d'Asclépios.

ἀρχιτεκτονίο(ντ)ο[s Καφισοδ?]ώρω Ἀριστιωνίω

"...étant architecte Caphisodôros (?) fils d'Aristiônos..."

Date : vers 240-220 av. J.-C., d'après la mention de certains noms connus ailleurs.

*IG VII*, 3191, l. 9 (la restitution du nom est assurée, d'après 3173 et 3174) ; L. Migeotte, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques* (Genève / Québec, 1992), 70-75 n° 27, avec la bibliographie antérieure. C'est une signature dérobée, noyée dans la masse des autres noms.

**2.** Argos. Estampille sur au moins 10 tuiles provenant de l'Héraion.

Σωκλῆς ἀρχιτέκτων

"Sôclès, architecte".

Date : ?

R. B. Richardson, "Stamped Tiles from the Argive Heraeum", *AJA* 9 (1894), surtout 341-342, et "Additional to the Stamped Tiles...", *AJA* 11 (1896), 59 ; Ch. Waldstein, *The Argive Heraeum I* (1902), 219-221, avec réflexions sur la datation ; *IG IV*, 541. Cf. une autre tuile timbrée trouvée dans une tombe-tholos, à Mycènes : ----λης ἀρχιτέκτων, dans A. J. B. Wace, *ABSA* 25 (1921-1923), 337 n° 82.

**3.** Argos. Estampille d'une tuile trouvée dans les thermes B.

Μένων ἀρχιτέκτων

"Ménôn, architecte".

Date : ?

<sup>4</sup> L'ordre adopté pour cette liste est celui, géographique, du *Bull. ép.* de la *REG*.

P. Aupert, *ArchDelt* 38 (1983) [1989], *Chronika*, 87 ; *SEG* 39, 1989 (1992), n° 352 <sup>5</sup>.

#### 4. Sparte. Estampille d'une tuile.

Ἐπὶ Εὐδαμίδα : δαμοσίαι τειχέων : ἀρχιτέκτωνος Ξενάρχου

"Sous Eudamidas, (tuiles) publiques des murailles, de l'architecte Xénarchos".

Date : ?

*IG* V, 1, 892. La ligature ΑΡ représente sûrement ἀρχιτέκτων, sur le modèle de la mention ἐργώνα (= l'entrepreneur) que portent d'autres tuiles, et l'arch(onte) étant exclu car le magistrat éponyme est déjà donné en tête de l'inscription.

5. Sparte. Lu "sur une frise de plus de 8 pieds de long quoique brisée, dans le temple de Lycurgue" <sup>6</sup>.

Κλέων Πεικλείδα Λακεδαιμόνιος [ἀ]ρχι[τ]έκτωνει

"Cléon fils de Peisicleidas, Lacédémonien, est l'architecte".

Date : ép. hellénistico-romaine, d'après l'*alpha* à barre brisée.

*IG* V, 1, 690, l. 3 (où l'on rappelle que Περικλείδα est la correction de Boeckh dans *CIG* I, 1458, les papiers du découvreur, conservés au Département des Manuscrits de la B. N., Suppl. gr. 855, feuillet 26, donnant clairement le nom dialectal Πειικλείδα).

Ce texte n'est connu que par une lecture de l'Abbé Fourmont. Suspecté à plusieurs reprises de n'être qu'un falsificateur, Fourmont est aujourd'hui en cours de réhabilitation partielle <sup>7</sup>. Que dire de notre signature ? Assurément la façon dont Fourmont parle de ses fouilles dans la vieille Sparte, en fin de voyage, est inquiétante <sup>8</sup>. Avant d'aller en Argolide "abatte (*sic*) les deux villes d'Hermione et de Trézène", il dit avoir "tout détruit" à Sparte, où il aurait retrouvé le "tombeau de Lysandre", en outre il explique l'épigraphie à sa façon : "il y a des curieux qui me demandent ce que veulent dire ces écritures ; je suis obligé de contenter leur curiosité. Je leur réponds (...) : c'est un nommé Callicratès qui a fait bâtir ce temple et un certain Lacon de Paros en a été l'architecte" (lettre du 10 avril 1730, à Fréret). A un moment où les déceptions et les malentendus avec ses commanditaires se sont accumulés, aurait-il cédé à la tentation de l'affabulation ? Si l'on croit fausse la copie de Fourmont, se pose la question du modèle : n'étant tout de même pas un grand savant il n'a pas pu inventer *ex nihilo* ce texte, dont le formulaire est parfaitement correct (et dans quel but l'aurait-il fait ?). Or les signatures de ce type ne sont pas courantes, et d'après mes

<sup>5</sup> Les tuiles d'Argos, estampillées ou non, doivent être publiées ou re-publiées par P. Aupert, pour ses trouvailles, et par M.-F. Billot pour le reste : celle-ci veut bien me dire que d'après la graphie, nos n° 2 et 3 pourraient dater de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle me signale aussi que S. G. Miller publiera bientôt des tuiles comparables trouvées à Némée, certaines signées par un Sôsiklès.

<sup>6</sup> Sur l'emplacement du "temple de Lycurgue", voir C. M. Stibbe, "Beobachtungen zur Topographie des antiken Sparta", *Ba. Besch.* 64 (1989), 67 et 87.

<sup>7</sup> Voir R. Stoneman, "The Abbé Fourmont and Greek Archaeology", *Boreas* 8 (1985), 190-198. S'il est exact que Fourmont a entièrement forgé de grandes inscriptions spartiates, il a aussi pu copier correctement, avec l'aide de son neveu, d'autres textes.

<sup>8</sup> Je me fonde sur la correspondance de Fourmont, facilement consultable dans H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient*, t. I (Paris, 1902), surtout 618 sq.

recherches, aucune de celles mentionnées dans ma liste, qui utilisent le verbe ἀρχιτεκτονεῖν, n'était connue à son époque<sup>9</sup>. En revanche, le premier nom de l'inscription est répandu à Sparte : on trouvera Cléon dans l'index du *SEG* 11 (1954), qui apporte des compléments à *IG* V, 1<sup>10</sup>. Quant au patronyme, il est généralement compris comme Péricleídas, d'après la correction de Boeckh, *a priori* d'autant mieux acceptable qu'un Spartiate de ce nom vint vers 464 av. J.-C. demander de l'aide à Athènes, lors de la troisième guerre messénienne<sup>11</sup>. Mais puisque la copie de Fourmont porte très nettement ΠΕΙΚΛΕΙΔΑ, il faut tenir compte du traitement du *sigma* intervocalique en laconien et ne rien corriger : ce nom doit être lu Πειηικλείδα, qui est la forme prise normalement par Πεισι- en Laconie<sup>12</sup>. En conclusion, après avoir cru dans un premier temps à une falsification, je fais aujourd'hui pleinement confiance à cette lecture.

**6.** Thessalonique. A la fin d'un fragment de dédicace, remployé.

ἀρχιτεκ(τ)οῦντο[ς]

"...étant architecte..."

Date : Ier-IIIe s. apr. J.-C.

*RA* 24 (1894), 213 n° 38 ; *IG* X 2, 1, 128, l. 8.

**7.** Thessalonique. A la fin d'une longue inscription remployée, après le nom de cinq politarques et celui du trésorier de la ville.

ἀρχιτέκ[τοῦντος]

Διονυσίου[υ τοῦ]

"...étant architecte Dionysios fils de..."

Date : entre 27 av. et 14 apr. J.-C.

G. Demitsas, *I Makedonia* I (Athènes, 1896 ; en grec), 427 n° 367 = *IG* X 2, 1, 31, l. 23.

On estime que le bâtiment a pu être consacré au culte impérial.

**8.** Environs de Thessalonique. A la fin d'une inscription où des agoranomes consacrent une porte de la ville de Lété.

ἀρχιτεκτοῦντος Ἰολά[ου] τοῦ Ἀπολλοφάνου Ληταίου

"... étant architecte Iolaos fils d'Apollophane, de Lété".

Date : 24 apr. J.-C. (date donnée en tête de l'inscription).

G. Demitsas, *o. c.*, 572-573 n° 678 (*Bull. ép.* 1974, 458).

**9.** Olbia Pontique. A la fin de la dédicace d'un bain.

ἀρχιτεκτοῦντ[ος τοῦ δεῖνος]

τοῦ δεῖνος (υἱοῦ) Νεικομ[ηδέως] τοῦ καὶ Τομείτ[ου]

<sup>9</sup> Le verbe était connu en littérature (Diodore, Plutarque, Pollux, Strabon), mais pas sous cette forme.

<sup>10</sup> Cléon apparaît non seulement dans les magistrats, mais comme entrepreneur, sur la tuile timbrée *IG* V, 1, 879 (cf. *SEG* 11, 873, d).

<sup>11</sup> Références littéraires dans P. Poralla, *Prosopographie der Lakedaimonier bis auf die Zeit Alexanders des Grossen* (Breslau, 1913), 105.

<sup>12</sup> A la suite de M. Sève, à qui tout ce paragraphe est dû, C. Dobias-Lalou me signale cette particularité phonétique dans F. Bechtel, *Historische Personennamen*, 368, et *Griechische Dialekte* II, 321.

"... étant architecte Untel fils d'Untel, de Nicomédie et de Tomis..."

Date : sous Septime-Sévère (nommé en tête de l'inscription).

B. Latyshev, *Ins. antiquae orae Septentrio. Ponti Euxini Graecae et Latinae I* (Saint Petersburg, 1885), n° 174, l. 12-13.

**10.** Délos. Sur le socle occupant le fond d'une chapelle dédiée à Apollon, au Sud-Ouest du théâtre.

ὑπὲρ τοῦ δήμου τοῦ Ἀ[θηνα]ίων τὸν ναὸν καὶ [τὸ ἄγαλμα....]

Μένανδρος Μέλανος Ἀθηναῖος ἐποίει

"...pour le peuple des Athéniens, la chapelle et la statue...(.)

Ménandros fils de Mélas, d'Athènes, a fait".

Date : 110-109 av. J.-C.

ID, 2342 ; Marcadé, *Recueil de signatures....* II, n° 68.

Alors qu'il se révèle ici architecte-sculpteur, Ménandros est connu à Délos par deux autres signatures, où il est uniquement sculpteur. C'était sans doute son activité principale, la conception d'une chapelle, destinée à abriter une sculpture, n'étant d'ailleurs pas une véritable oeuvre de création.

**11.** Belenören, près d'Iznik (= ancienne Nikaia de Bithynie). A la fin d'un fragment d'inscription remployé.

Νεικοβο(ύ)λου ἀρχιτεκτονο[ῦ]ντος

"...Nikoboulos étant architecte".

Date : ép. impériale ?

L. Robert, *REA* 1940, 315 ; S. Şahin, *Katalog der antiken Inschriften des Museums von Iznik (Nikaia)*, IK 10, 2 (1982), n° 1256.

**12.** Inebolu, sur la côte Nord de l'Asie Mineure (= ancienne Abonouteichos). Sur un épistyle.

Π. Αἴλιος Φουμισουλᾶνος Τρύφων ἀρχιτέκτων [ἐ]ποίει

"P. Elius Phounisoulanos Tryphon, architecte, a fait".

Date : ép. impériale.

G. Hirschfeld, *Sitz. Ak. Berlin* (1888), 888 n° 60.

**13.** Pergame. Sur un bloc de marbre trouvé au pied de l'acropole.

Ἀρχιτέκτων θίοις αἰ τεχνίταις ἱεροῖς Ἰ. Νεικόδημος ἀγαθός, ἅμα δὴ ὁ καὶ Νείκων νέος, ἡσφαλίσατο καὶ κόσμησε ἅπασι ἀγορανόμιον περίπατον ἰδίη φιλοτειμίη

"Pour les artisans divins et sacrés, l'architecte J(ulius) Nikodémos, homme de bien, dit aussi Nikôn le Jeune, a affermi et orné pour tous le portique situé sur l'agora, grâce à son zèle personnel..."

Date : ép. impériale.

*Alt. Pergamon*, VIII, 2, *Die Inschriften*, 244-247 n° 333 A. Cf. la mention du même personnage au début de *IGR IV*, 506, un hymne au soleil qu'il a composé : Αιλίου Νείκωνος αψκς' ἀρχιτέκτονος.

**14.** Magnésie du Méandre. Inscription en cercle sur une plaque en terre cuite non conservée.

ἀρχιτέκτονος  
"de l'architecte".

Date : ?

O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander* (Berlin, 1900), n° 356. Dans F. B. Poljakov, *Die Inschriften von Tralleis und Nysa I*, *IK* 36, 1 (1989), n° 160 B, il s'agirait de la même inscription, toujours sans le nom de l'architecte.

**15.** Environs d'Eskişehir (= ancienne Dorylaion). Sur une pierre trouvée dans l'ancien lit du Porsuk.

[Π]ραξιτέλης Μηνοφάντου [Ἀ]μοριανὸς ὁ [καὶ] Δορυλαεὺς τὴν γέφυραν ἠρχιτεκτόνει

"Praxitélès fils de Ménophantos, d'Amorion et de Dorylaion, fut l'architecte du pont".

Date : ép. impériale ?

F. K. Dörner, *ÖJh* 32 (1940), Beibl., col. 124-125 n° 7 (= *Bull. ép.* 1941, 138 a).

**16.** Pazarlik (= ancienne Kastabos, dans la Pérée rhodienne). Sur un bloc trouvé à l'angle du temple d'Hémithéa.

Λητόδωρος καὶ Φ[ ]ν[ ]

ἄλικαρνασσεῖς τὸν ναὸν ἠργάσαντο

"Létodôros et Ph(?), d'Halicarnasse, ont construit le temple".

Date : vers 300 av. J.-C., d'après la forme des lettres.

G. E. Bean dans J. M. Cook, W. H. Plommer, *The Sanctuary of Hemithea at Kastabos* (Cambridge, 1966), 59 n° 2 ; W. Blümel, *Die Inschriften der rhodischen Peraia*, *IK* 38 (1991), 114 n° 452 ; A. Bresson, *Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne...* (Besançon, 1991), 65 n° 37 : parle d'une "dédicace", terme contestable, car il semble bien que nous possédions par ailleurs la dédicace du temple principal<sup>13</sup>.

**17.** Iasos. Dans une dédicace à Homonia et au peuple.

Οἱ αἰρεθέντες τοῦ τε βουλευτηρίου καὶ τοῦ ἀρχείου ἐπιμεληταὶ (suit une liste de cinq noms) καὶ ὁ ἀρχιτέκτων Ἀναξαγόρας Ἀπελλικῶντος

"Les épimélètes chargés du bouleutérion et de l'archéion...., et l'architecte Anaxagoras fils d'Apellikôn..."

Date : sous Antiochos le Grand, entre 195 et 190 av. J.-C.

E. L. Hicks, *GIBM* III, 1 (1886), n° 443 ; W. Blümel, *Die Inschriften von Iasos*, *IK* 28, 2 (1985), n° 253.

<sup>13</sup> Voir ci-dessous, 177: encore que la position de la pierre portant la dédicace à Hémithéa (Bresson n° 38) laisse effectivement planer un doute.

Une commission architecturale, composée de cinq citoyens et d'un architecte, avait été nommée pour surveiller des travaux <sup>14</sup> sur deux édifices publics. Mission accomplie ils ont fait cette dédicace, qui constitue une signature déguisée.

**18. Xanthos. Sur un pilier funéraire.**

Ὀνάσανδρος Ὀνασάν[δρου τοῦ]

Ὀνασά[ν]δρου Ξάνθιος ἀρχιτ[εκτονή]σας

"Onasandros, fils d'Onasandros fils d'Onasandros, de Xanthos, ayant été l'architecte..."  
(suit l'énumération d'éléments déplacés).

Date : ép. hellénistique ?

P. Demargne, *Fouilles de Xanthos 1, Les piliers funéraires* (Paris, 1958), 110, estime que l'écriture ne s'oppose pas à une date haute.

**19. Aspendos. A l'entrée du théâtre.**

...[σὺν παντὶ τῷ ἐπι]κειμένῳ κόσμῳ Ζήνων [Θεοδώρου ἀρχιτ]έκτων τοῦ θεάτρου ἀνέθηκε [καὶ ἀ]πέδωκεν εἰς ἀγῶνα γυμνικὸν γενέθλιον τοῦ θεάτρου (δηνάρια) τρισχέιλια...

"avec tout le décor au-dessus, voici la dédicace de Zénon fils de Théodoros, architecte du théâtre, qui a acquitté 3000 deniers pour le concours gymnique lors de l'inauguration du théâtre..."

Date : IIe s. apr. J.-C.

CIG III, 4342 d (addenda, p. 1161-1162) ; D. De Bernardi Ferrero, *Teatri classici in Asia Minore IV* (Rome, 1974), 232, d'après Le Bas, Waddington, *Ins. grecques et latines en Asie Mineure*, n° 1381 ; W. Müller, *Architekten in der Welt der Antike* (Zurich / Munich, 1989), 211. La restitution est faite sur l'inscription 4342 d d'après les décrets 4342 d<sup>2</sup> et d<sup>3</sup>, où le Conseil et le peuple d'Aspendos honorent Ζήωνα Θεοδώρου ἀρχιτέκτονα τοῦ θεάτρου καὶ τῶν τῆς πόλεως ἔργων.

**20. Damlica, sur la rive droite de l'Euphrate. Sur la paroi d'une construction creusée dans le rocher.**

[Βασιλεύου]τος μεγάλου Μιθραδάτου φιλορωμαίου καὶ φιλοπάτορος τοῦ ἐγ βασιλέως μεγάλου [Ἀντιόχου Ἐπιφανοῦς φιλορωμ]αίου ἔ[πι]το[υ]ς [?] μη[ν]ο[υ]ς [?] Ἀὐδν[α]ίου Ἀριαράμνης Παλλαιου ἀρχιτέκ[των]ιν ]τε ἐπὶ τῶν τεχνιτῶν καὶ διακόνων παρὰ [τοῦ] πατρὸς ἐν τούτῳ τῷ [ιερω]ῖ? ἀγάλματ]ά τινα ἀτελείωτα, ἃ καταστήσας [ ἀνέστ]ησεν Δία τὸν Σωτῆρα...

"Sous le grand roi Mithradate, ami des Romains et aimant son père, fils du grand roi Antiochos Epiphane, ami des Romains ; en l'an ... et le ... du mois Audnaios : (moi) Ariaramnès fils de Pallaios, architecte..., sur les artisans et les serviteurs du temple (?)..., à côté de son père, dans ce sanctuaire, plusieurs statues inachevées, que (j'ai terminées ?) ..., en même temps que je les ai dressées ... et que j'ai élevé une (statue de) Zeus Sôter et ..."

<sup>14</sup> Sur le sens d' αἰρεθέντες dans les inscriptions architecturales, voir en dernier lieu G. Dunst, *AM* 87 (1972), 125 : le terme désigne les citoyens officiellement chargés de suivre une construction.

Date : sous le roi Mithradate II de Commagène (= vers 36-20 av. J.-C.).

S. Şahin, *Epigr. Anat.* 18 (1991), 101-105. D'après son nom il s'agit d'un architecte d'origine gréco-perse, de Commagène ; on remarquera qu'il s'est occupé de l'érection de statues.

**21.** Palmyre. Sur un petit autel trouvé dans le temple de Bêl.

Ἀλέξανδρος ἀρχιτέκτων θε(ε)οῦ Βῆλου ἐποίει

"Alexandros, architecte du dieu Bêl, a fait".

Date : Ier-IIe s. apr. J.-C. (?)

J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre IX, le sanctuaire de Bêl* (Beyrouth, 1933), 47 n° 36 (= *SEG* 7 [1934], n° 155).

**22.** Jerash. Sur une clé de voûte de la terrasse inférieure du sanctuaire de Zeus.

Διόδωρος Ζεβσαου Γερασηνός ἀρχιτεκτόνησεν

"Diodore fils de Zébédas, de Gérasa, fut l'architecte".

Date : 27-28 apr. J.-C. (date gravée au-dessus du nom).

J. Seigne, *Syria* 57 (1985), 289-291 (= *Bull. ép.*, 1987, 35), Ζεβσαου et Γερασηνός étant des fautes de lapicide pour Ζεβέδου et Γερασηνός.

**23 a.** Inscription copiée à Adraha (ancienne province d'Arabie).

Ἵπὲρ σωτηρίας κὲ νίκης τοῦ κυρίου ἡμῶν αὐτοκράτορος Γαλλινοῦ Σεβ(αστοῦ) ἐκτίσθη τὸ τεῖχος ἐκ δωρεᾶς τοῦ Σεβ., προνοία Στατιλίου Ἀμμιανοῦ τοῦ κρατίστου διέποντος τὴν ἡγεμονίαν, ἐφεστῶτος Ἰου(λίου) Ἰσιδώρου [σ]πράτορος, ὑψηγ(ήσει) Οὐήρου ἀρχιτέκτονος, προεδ(ρία) Μάγνου Βάσσου...

"Pour le salut et la victoire de notre seigneur souverain, Gallien Auguste, cette muraille a été construite aux frais d'Auguste, grâce aux soins du très puissant Statilius Ammianus qui faisait fonction de gouverneur, Julius étant préposé au chantier, fils d'Isidôros, stratôr, sous la conduite de Vérus, architecte, sous la proédrie de Magnus Bassus..."

Date : en 262-263 apr. J.-C. (date donnée à la fin de l'inscription).

Ch. Clermont-Ganneau, *Et. d'archéol. orientale* II (Paris, 1897), 91 ; *IGRR* III, 1287 ; H.-G. Pflaum, "La fortification de la ville d'Adraha d'Arabie (259-260 à 274-275) d'après des inscriptions récemment découvertes", *Syria* 29 (1952), 313-314 ; K. I. Κρητικᾶκου, "Μνείες οἰκοδομικῶν ἐπαγγελμάτων στίς ἐπιγραφές τῆς ρωμαϊκῆς-παλαιοχριστιανικῆς Παλαιστίνης καὶ Ἀραβίας", *ΠΟΙΚΙΛΑ, Meletimata*, 10 (Athènes, 1990), 375. La signature de l'architecte, d'origine romaine, est noyée parmi celle des autres responsables de la construction, manifestement jugés plus importants.

**23 b.** Même lieu.

[ Ἵπὲρ σωτηρίας] τοῦ κυρίου ἡμῶν αὐτοκρά[τορος Γαλλιν]οῦ Σεβ. ἐκτίσθη προνοία [τοῦ δ]ιασημοτάτου ἐγκεχ. τὴν ἡγεμον. [ἐφεστῶτος Οὐ]λπ. Δομιτιανοῦ στρατόρος, [ὑψηγῆσει] Φλ. Οὐήρου ἀρχιτέκ. ἀπὸ στρατειῶν, [προεδ(ρία)...]...

"(...) sous la conduite de Fl(avius) Vérus architecte ayant accompli ses milices équestres..."

Date : id.

H.-G. Pflaum, *o. c.*, 314-316, avec la mention d'une troisième inscription où apparaît Flavius Vérus ; *SEG* 16 (1959), n° 810 ; Κρητικάκου, *o. c.*, 375.

**24.** Paphos. Sur une base en marbre, dans le sanctuaire d'Aphrodite.

[Β]ασιλεὺς Πτολεμαῖος [Πυργ]οτέλην Ζώητος, ἀρχιτεκτονήσ[αντα] τὴν τριακοντήρη καὶ εἰκ[οσῆρη]

"Le roi Ptolémée (honore) Pyrgotélès fils de Zoès, qui a construit deux galères, à trente et vingt rameurs".

Date : sous Ptolémée II Philadelphe (285-247 av. J.-C.).

*OGI*, 39 ; T. B. Mitford, *ABSA* 56 (1961), 9 n° 17. Le roi a élevé une statue à son architecte naval. On remarquera que c'est le roi qui décide ainsi de la publicité à donner au nom et aux travaux de son architecte ; ce n'est pas ce dernier qui a pu prendre l'initiative de signer.

**25.** Alexandrie. Sur un des crabes (aujourd'hui devant le Metropolitan Museum de New York) ayant servi de support à un obélisque.

Βάρβαρος ἀνέθηκε ἀρχιτεκτονοῦντος Ποντίου

"Barbaros a dédié, Pontios étant architecte".

Date : 13-12 av. J.-C. (date gravée au début de l'inscription).

*OGI* II, 656 (= *IGRR* I, 1072) ; E. Bernand, *Répertoire bibliographique des IGRR* (Besançon, 1983), p. 22. Barbaros a également signé en latin.

**26.** Alexandrie. Sur un bloc en calcaire employé dans la voûte des Bains romains de Kom el-Dikka.

.....δειξιὸς ἀρχιτέκτων

"...deixios architecte".

Date : état premier des Bains, soit II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., d'après la forme des lettres.

A. Lukaszewicz, *ZPE* 82 (1990), 135 : doit se rapporter à un architecte d'un édifice inconnu de l'Alexandrie romaine.

**27.** Rome. Sous une colonne en granit rose, originaire d'Egypte.

[Ἄρισ]τείδου ἀρχιτέκτου

"Aristide étant architecte".

Date : sous Trajan.

*IG* XIV, 2421-1, l. 1 (= *IGRR* I, 529).

**28 a.** Rome. Sous une colonne originaire d'Egypte.

διὰ Ἡρακλείδου ἀρχιτέκτονος

"...par les soins d'Héracléidès, architecte".

Date : fin du règne de Trajan (d'après le préfet d'Egypte Marcus Rutilius Lupus, mentionné au début de l'inscription, et attesté de 113 à 117 apr. J.-C.).

*IG* XIV, 2421-2 (= *IGRR* I, 530).

**28 b.** Mons Claudianus (Egypte). Sur un tambour de colonne, dans une carrière.

Même signature, mais avec ἀρχιτέκ(τωνος).

Date : fin du règne de Trajan.

*CIG* III, 4713 d ; Th. Kraus, "Zu einer neu gefundenen Inschrift am Mons Claudianus", *Acta of the Fifth Intern. Congress of Greek and Latin Epigraphy, Cambridge, 1967* (Oxford, 1971), 391-395 ; A. Bernand, *Pan du désert* (Leyde, 1977), 96-98, n° 41.

**28 c.** Mons Claudianus. Graffito sur une paroi rocheuse d'exploitation.

Καίσαρος διὰ Ἡρακλείδου

"Sous César, par les soins d'Héracléidès".

Même date que les deux n° précédents.

Th. Kraus, *l. c.* (= *Bull. ép.* 1971, 717) ; A. Bernand, *Pan du désert*, 95, n° 40 ; J. Bingen, dans *Mons Claudianus, Ostraca graeca et latina I* (Le Caire, 1992), 48 (qui déclare n'avoir pu distinguer [Τρα]ιανοῦ, lu par les deux premiers éditeurs). On remarquera l'absence du titre d'architecte. Pour plusieurs autres mentions du même Héracléidès, qui ne constituent pas une signature, voir ci-dessous.

**29.** Mons Claudianus. Graffito dans une carrière.

Ἴερω(νύμου)

"De Hiérônymos".

Date : sous Trajan, vers 107 apr. J.-C.

J. Bingen, dans *Mons Claudianus, Ostraca graeca et latina I* (1992), 43. L'identification du personnage comme *architektôn* et sa datation résultent d'une série d'ostraka trouvés au même Mons Claudianus : voir ci-dessous, n° 76.

**30.** Mons Claudianus. Sur un petit (h. 64, l. 43, pf. 23 cm) autel de granit ; à la fin (l. 8-10) de l'inscription, qui dédie l'autel à "Zeus Soleil, Grand Sarapis, quand Encolpius était procurateur (des carrières) et Quintus Accius Optatus, centurion".

Ἀπολλώνιος Ἀμμωνίου Ἀλεξανδρεὺς ἀρχιτέκτων ἀνέθηκεν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ πάντων ἔργων

"Apollônios, fils d'Ammônios, Alexandrin, architecte, a dédié pour la conservation de tous ses travaux".

Date : sous Trajan.

A. Bernand, *Pan du désert*, 89-92 n° 38, reprend le commentaire de Letronne : "Apollônios, en exécutant cet autel au nom d'autres personnes, n'a pas oublié ses propres intérêts" ; E. Bernand, *ZPE* 91 (1992), 221-225. C'est encore une signature dérobée. Pour plusieurs autres mentions du même Apollônios, qui ne constituent pas une signature, voir ci-dessous.

**31.** Philae. Sur le pylône Sud du temple.

[Ἀ]πολλώνιος Πο---Θραῖξ κ[αὶ]

ἀ]ρχιτεκτονήσ[ας

] πρὸς τὴν παρακομ[ιδὴν

[τὰ] Ἡρ[α]κλέους πλοῖα---

"...Apollônios fils de Po..., Thrace et ayant été l'architecte...pour le transport... les bateaux d'Héraclès..."

Date : Ier s. av. J.-C. (sous Ptolémée Aulète), d'après Letronne.

J. A. Letronne, *Recueil* II (1848), 116-119 n° 98 ; *CIG* III, 4897 d, 424-425 ; A. Bernard, *Les inscriptions grecques de Philae I, époque ptolémaïque* (Paris, 1969), 261-268 n° 39. On voit par cette inscription que les architectes s'occupaient aussi du transport, une fonction que l'on attribuerait plutôt aujourd'hui à un ingénieur : cf. nos n° 35 et 36.

**32.** Ouadi Semna. A la fin (l. 23-35) de la dédicace d'un sanctuaire à Pan.

Τὸ [προσ]κύ[νημ]α Μ[έρσι] καὶ [Σω]τῆ[ρος] ἀμφ[ο]τέρ[ων] ἀρχ[ιτε]κτόν[ων] οἱ καὶ [ἐπι]στήσ[αν]τες τὸ ἔργον

"Voici l'acte d'adoration de Mersis et Sôter, tous deux architectes, et préposés à cet ouvrage".

Date : 11 apr. J.-C. (date donnée en tête de l'inscription).

A. Bernard, *Pan du désert*, 118-128 n° 51.

**33.** Ouadi Hammamat. Signature redoublée à la fin d'un acte d'adoration gravé dans une chapelle.

Μέρσις ἀρχιτέκτων

" Mersis, architecte".

Date : an 5 de Tibère (18 apr. J.-C.).

A. Bernard, *De Koptos à Kosseir* (Paris, 1972), 80, 89 n° 41, l. 19-20 et 30-32 ; *SEG* 27, 1977 (1980), n° 1112 ; F. Kayser, *ZPE* 98 (1993), 112.

**34.** Silsilis. Dans des carrières.

Πρεμπου[ροῦς] Πρεμπουροῦς Παοραῦτος ἀρχιτέκ[τ]ων "Αμμων θεοῦ

"Prempourous, fils de Prempourous fils de Paorous, architecte du dieu Ammon".

Date : "sans doute Ier s. apr. J.-C."

A. Bernard, *De Thèbes à Syène* (Paris, 1989), 87 n° 107, l. 4.

**35.** El-Hôsch. Dans une carrière.

Ἀπολλῶς Πετε[πα]χούμιος

ἀρχιμηχανικ[ός]

"Apollôs, fils de Pétépachoumios, ingénieur en chef".

Date : 148 apr. J.-C. (date donnée avant la signature).

A. Bernard, *Les portes du désert* (Paris, 1984), 281 n° 118.

**36 a.** Même lieu.

Ἀπολλώνιος μηχανικός

"Apollônios, ingénieur".

Date : sans doute le règne d'Antonin, comme la signature précédente.

A. Bernard, *Portes du désert*, 282 n° 120. On sait que les fonctions de l'architecte et de l'ingénieur n'étaient pas bien différenciées dans l'Antiquité grecque, et tout spécialement en

Egypte <sup>15</sup>. Cf. notre n° 28 b et c : l'architektôn Héracléidès est aussi actif directement dans la carrière.

**36 b et c.** Toujours dans des carrières d'El-Hôsch, le même Apollônios a signé deux fois, sans son titre.

A. Bernand, *Portes du désert*, 283 n° 121 a et 121 b.

*b. Fausse signature d'architecte*

**37.** Prétendument lu sur sur une colonne trouvée à Alexandrie.

Δημοκράτης περικλιτὸς ἀρχιτέκτος με ὀρθοσεν διὰ Ἀλεξάνδρου Μακέδονος  
Βασίλεως

"Démocratès, très célèbre architecte, m'a dressé sur l'ordre d'Alexandre, roi de Macédoine".

Date : falsification moderne.

*CIG* III, 4681, où l'on rappelle les éditions antérieures, en particulier *Inscriptiones Antiquae totius orbis Romani*, ingenio a cura J. Gruteri (Heidelberg, 1602-1603), 185 n° 2 (a omis *Basileôs*), d'où L. A. Muratori éd., *Novus thesaurus veterum inscriptionum...*, t. 2 (1740), 949 n° 6, et F. Osann, *Mem. Inst. corr. arch.* (Rome, 1832), 343.

Ce texte contient tous les ingrédients d'une falsification : on a choisi le nom prestigieux d'Alexandre le Grand et celui de son fameux architecte Deinocratès, déformé en Démocratès <sup>16</sup> ; en outre le formulaire est anormal, le nom du roi devrait venir en premier, et c'est celui de l'architecte qui devrait être précédé de *διὰ*, d'après les exemples égyptiens retrouvés. Ajoutons que l'époque de la Renaissance, à laquelle apparaît notre texte, a vu la montée sociale des architectes : dans ce contexte, la création d'un faux de ce type s'explique mieux <sup>17</sup>. Déjà dénoncée comme une falsification dans le *CIG*, puis dans la *RE* IV, col. 2392, *s. v.* Deinokrates, notre signature a malheureusement été reproduite comme authentique en 1986, dans le *Lexikon archaiôn architektonikôn orôn* d'Orlandos et Travlos, *s. v.* ἀρχιτέκτος, un terme rare s'il en est <sup>18</sup>.

<sup>15</sup> C'est une profession où la technique est "prioritaire", rappelle R. Martin, dans *Architecture et société, Actes du colloque intern. Rome, 1980* (Paris / Rome, 1983), 450 ; cf. la τέχνη comme "corps de métier", dans L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, 26. A côté de τεχνίτης, μηχανικός ou μηχανοποιός sera d'ailleurs le terme normal, à l'époque byzantine, pour un architecte : voir Gl. Downey, "Byzantine Architects, their Training and Methods", *Byzantion* 18 (1946-48), 99-118. A. Bernand, dans *De Thèbes à Syène*, n° 159, signale encore μηχανάριος pour "l'ingénieur préposé aux machines dans les carrières". Sur les multiples fonctions de l'architecte ou ingénieur en chef Cléon, voir F. Burkhalter, "La maison Egypte", dans *Alexandrie IIIe siècle av. J.-C., Autrement série Mémoires* (1992), surtout 187-188, d'après *REG* 21 (1908), 121-152.

<sup>16</sup> Ajoutons que l'adjectif περικλιτός, graphie italisante pour περικλυτός, rappelle le non moins fameux Périclès...

<sup>17</sup> Il n'est pas non plus indifférent de rappeler qu'un des plus grands créateurs de faux épigraphiques, au XVIe siècle, fut le peintre et architecte Pirro Ligorio : voir M. Guarducci, *Epigrafia greca*, I (Rome, 1967), 492-493.

<sup>18</sup> Ne figurant ni dans le *LSJ* ni dans son *Supplement*, il n'est mentionné que dans le *Lexikon* d'Orlandos et Travlos, avec renvoi à notre n° 27, de Rome. O. Masson me fait remarquer que s'il n'est pas étonnant de voir

*c. Signatures incertaines : s'agit-il bien d'un architecte ?*

**38.** Athènes. Estampille d'une tuile trouvée à l'Odéon d'Hérode Agrippa.

ἀρχιτέκτονος Διοδώρου]

"De l'architecte Diodôros".

Date : IIe s. apr. J.-C.

SEG 39, 1989 (1992), n° 225, d'après J. McK. Kamp, *BICS Suppl.* 55 (1989), 51, qui estime que la ligature ΑΡΧ doit représenter un architecte plutôt qu'un archonte, d'après les exemples d'Argos et de Sparte (cf. nos n° 2 à 4). La question reste néanmoins ouverte, d'autant qu'il existe un archonte Diodôros. Sur la lecture ΔΙΟΔΩΡΟΥ, longtemps contestée, voir H. Meyer, *Boreas* 12 (1989), 121.

**39.** Athènes. Estampille d'une tuile trouvée à l'Odéon d'Hérode Agrippa.

ἀρχιτέκτονος Διονυσίου

"De l'architecte Dionysios".

Date : IIe s. apr. J.-C.

Mêmes référence et remarque que le n° précédent.

**40.** Olympie. Sur l'épistyle du monument dit Léonidaion.

Λ[ε]ω[ν]ιδ[η]ς Λεώτου [Ν]άξιος ἐποίησε

"Léonidès fils de Léôtos, Naxien, a fait (faire)".

Date : deuxième moitié du IIe s. av. J.-C.

G. Treu, *AM* 13 (1888), 320 ; F. Adler *et al.*, *Olympia* II, 86.

Il s'agit certainement du donateur, et non de l'architecte comme on l'a parfois supposé, ainsi J. J. Coulton, *Greek Architects at Work* (Londres, 1982 2e éd.), note 49 : sur la foi de l'origine naxienne de Léonidès ? Pour Léonidès donateur - et non architecte en même temps que donateur - , voir J. S. Boersma, "Leonidas of Naxos, Architect and Founder of the Leonidaion ?" dans W. A. van Es éd., *Archeologie en historie, Opgedragen aan H. Brunsting bij zijn zeventigste verjaardag* (Bussum, 1973), 169 sq.

**41.** Katochi (= antique Oiniadès, en Etolo-Acarmanie). Estampille sur un fragment de tuile trouvé dans les cales à bateaux à l'Est de l'entrée du port.

Φίλωνος

"De Philôn".

Date : ?

*BCH* 116 (1992), Chronique des fouilles, 879. Le rapprochement avec l'architecte des hangars à bateaux du Pirée (cf. notre n° 67) soulève des objections, le nom étant assez commun <sup>19</sup>.

---

cette transcription du latin *architectus* (depuis Plaute, emprunt au grec avec réfection de la désinence sur la 2e déclinaison) dans une inscription trouvée en Italie, la présence de cette forme dans une inscription fautive est "curieuse".

<sup>19</sup> C'est ainsi qu'en Sicile, au Monte Iato, on a trouvé des tuiles timbrées ἐπὶ Φίλωνος, nom du magistrat éponyme : *Studia Ietina* I (1976), 61.

**42. Thasos. Sur les murailles.**

Παρμένων μὲ ἔπο[ι]σευ]

"Parménon m'a fait".

Date : vers 500 av. J.-C.

*IG XII, 8, 390 a* ; dernière éd. et commentaire par H. Duchêne, *Et. thasiennes XIV, La stèle du port, Fouilles du port 1, Recherches sur une nouvelle inscription thasienne* (1992), 115.

Nous butons sur le sens exact du verbe et sur la qualité de Parménon : était-ce le constructeur de cette portion de mur ou le responsable administratif des travaux ? Celui-ci peut souhaiter perpétuer son nom, ainsi à Nysa, où deux ἐργεπιστάτης se vantent d'avoir fait élever deux plèthres d'un mur d'enceinte <sup>20</sup>. Même en admettant qu'il était bien le constructeur d'une partie de la muraille, Parménon était-il réellement architecte, ou avons-nous affaire à un simple maçon <sup>21</sup> ? Certes, la différence entre maçon et architecte n'était pas toujours nette dans la Grèce antique. Quoi qu'il en soit, on peut tout à fait imaginer que c'est l'artisan-maçon qui a ainsi voulu immortaliser son nom, et l'on en rapprochera le n° 44.

**43. Délos. Sur une dalle provenant du soubassement d'un autel dédié, d'après la première ligne de l'inscription, à Athéna et Apollon Païôn.**

Κλεοτέλεος δ' ἔργ[ον.....]

Date : ép. archaïque.

*ID, 47 I* ; Marcadé, *Recueil de signatures... II*, n° 63.

J. Marcadé doute que cet autel soit l'oeuvre d'un sculpteur, mais ne l'exclut pas, "la tournure par *ergon* étant assez fréquente dans les signatures archaïques [de sculpteurs]". Cléotélès, sculpteur ou architecte ?

**44. Délos. Graffito sur le mur Ouest de la cour du sanctuaire de la Déesse syrienne. Sur un bloc de marbre engagé dans des blocs de gneiss et de granit.**

I. 1 Λεπτίνης

(une ligne)

I. 3 τὸν τοῖχον

(peut-être une 4<sup>e</sup> ligne)

"Leptine (...) le mur".

Date : fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Er. Will, *EAD 35, Le sanctuaire de la déesse syrienne* (1985), 106 : "sans doute simplement le maçon chargé de la construction de l'ensemble du mur ou de cette partie seulement du mur".

<sup>20</sup> F. B. Poljakov, *Die Inschriften von Tralleis und Nysa I, IK 36, 1, n° 153* : Μητροδώρος Μητροδώρου φύσει δὲ βριθῶνος ὁ εἰρημένος ἐργεπιστάτης τοῦ τείχους τῶν δύο πλῆθρων ἐπεμελήθη; 154: Παιώνιος Διονυσίδου γενόμενος ἐργεπιστάτης ἐπεμελήθη τοῦ ἔργου τῶν δύο πλῆθρων.

<sup>21</sup> Voire un carrier, comme on le suppose dans le *Guide de Thasos* (1968), 58 : "marbrier plutôt qu'entrepreneur" (sans justification).

**45. Paros. Sur une pierre remployée.**

Ἄσων τεσερακαεβδοουοντότης ἔων τὰς οἰκίας ἐχσεποίησεν

"Asôn, alors qu'il était âgé de soixante-quatorze ans, a mené à son terme la construction de ces bâtiments".

Date : milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., d'après la forme des lettres.

IG XII, 5, 252 ; D. Berranger, *Recherches sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque* (Clermont-Ferrand, 1992), 274-275, avec la biblio. antérieure.

D'accord avec le dernier éditeur, nous estimons que les *oikiai* en question ne sont pas de simples édifices d'habitation <sup>22</sup>, mais des bâtiments publics ou de sanctuaire, qui devaient mériter qu'on prît "la peine de graver cet événement", la pierre ayant sans doute été maçonnée dans un des édifices en question. "Tout le monde a supposé qu'il s'agissait d'un architecte, mais ce n'est pas une certitude" : car là aussi, l'ambiguïté du verbe (ἐκ)ποίηω ne permet pas d'affirmer que le nommé Asôn est bien le constructeur, plutôt que le commanditaire. A moins de considérer que l'indication d'un âge avancé s'expliquerait mieux dans le cas d'un architecte, qui voulait ainsi souligner son exploit ?

**46. Environs de Çanakkale (Asie Mineure). Sur une pierre provenant du mur d'enceinte d'Abydos ou d'Alexandrie de Troade.**

Ἀὐρ. Θεόφιλος Μυτιληναῖος δομοτέκτων ὑπὸ ἐργεπιστάτην τὸν ἀξιολογώτατον Εὐτυχίδην Εὐτυχίδου ἀπὸ ἔνθε σὺν τῷ πύργῳ τῷ [πρ]ὸς τὴν δύσι[ν]...

"Aur(élius) Théophilos, Mytilénien, architecte (?), sous la surintendance du fameux Eutyichidès fils d'Eutyichidès, à partir d'ici avec la tour qui est vers le couchant..."

Date : ép. impériale.

Le Bas, Waddington, n° 1743 o, republiée d'après H. G. Lolling, *AM* 6 (1881), 227-228, par Z. Taşliklioglu, P. Frisch, *ZPE* 19 (1975), 222-223 n° 2. Aur. Théophilos a conduit des travaux sur la partie du mur désignée dans l'inscription. Lolling voyait en lui un artisan (entrepreneur ?), comme L. Robert, dans *Bull. ép.* 1976, 563 ("maçon"). Les derniers éditeurs parlent d'un architecte. Le terme δομοτέκτων est rare et ses emplois connus non éclairants ; on le trouve dans une inscription funéraire de Philadelphie (*AM* 25 [1900], p. 123) et dans une dédicace de Nicopolis en Istrie, où le verbe d'action n'est malheureusement pas conservé (*IG. Bulg.*, II, 690, l. 3). Le *Lexikon* d'Orlandos et Travlos y voit pour sa part un "charpentier", interprétation qui paraît à exclure dans notre contexte <sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Qui, dans la Grèce antique, ne nécessitaient pas l'intervention d'un véritable "architecte", mais étaient l'oeuvre de maçons et de charpentiers : rappel d' A. Burford, *The Greek Temple Builders at Epidaurus* (Liverpool, 1969), 138-145 (examen de la fonction de l'architecte grec).

<sup>23</sup> Si l'on peut hésiter sur le sens de δομοτέκτων, en revanche τέκτων ne peut désigner qu'un technicien du bâtiment d'un rang inférieur à celui de l'architecte, en l'occurrence un menuisier ou un charpentier : voir M.-Ch. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos* (BEFAR, 1992), s. v. τέκτων. Une inscription archaïque de Samos représente la signature de deux τέκτονες qui "ont fait", ἐποίησαν, un pont en bois : G. Dunst, *AM* 87 (1972), 124-127. De même, des τέκτονες alliés à des λευκουργοί, ou tailleurs de pierre en marbre, ont construit en Syrie une huilerie, au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : O. Callot, *Huileries antiques de Syrie du Nord* (Paris, 1984), 93-94.

Reste le français "maître d'oeuvre", qui permet d'éviter le mot "architecte", tout en demeurant proche de ce sens...

**47.** Cyzique. Epigramme lue par Cyriaque d'Ancône sur le temple de Zeus.

Ἐκ δάπεδου μ' ὄρθωσεν ὅλης Ἀσίας [δαπάνησιν], ἀφθονίη χείρων, δῖος Ἀριστένετος

"Depuis le sol, avec des fonds venus de toute l'Asie, et d'innombrables artisans, le divin Aristainétos m'a élevé".

Date : sous Hadrien (première moitié du IIe s. apr. J.-C.).

*IGRR* IV, 140, d'après Th. Reinach, "Lettre à M. le Commandeur J. B. de Rossi au sujet du Temple d'Hadrien à Cyzique", *BCH* 14 (1890), 529-533 : le texte grec est reconstitué en partie d'après sa traduction latine. Nous préférons la deuxième interprétation de Th. R. : "si la dédicace était du fait d'Aristainétos, il faudrait y voir l'indice d'une vanité superlative ; espérons qu'elle n'est que le témoignage un peu trop appuyé de l'admiration de ses contemporains". W. Müller, *Architekten in der Welt der Antike* (Zurich / Munich, 1989), 145-147, penche pour la signature de l'architecte lui-même ; mais voir la mise au point de A. Schulz, E. Winter, "Historisch-archäologische Untersuchungen zum Hadrianstempel von Kyzikos", *Asia Minor Stud.* 1, *Mysische Studien* (Bonn, 1990), 33-42 : il s'agit d'un édifice détruit, puis reconstruit par Hadrien, connu pour être le plus "beau et le plus grand de tous les temples" (Dion Cassius, LXX, 4, 1) ; l'épigramme représenterait une marque d'honneur de la part des habitants de la ville, ce qui n'empêchait pas que le nom d'Hadrien restait de toute façon associé à la construction, comme véritable concepteur du temple.

**48.** Syracuse. Sur le stylobate du temple d'Apollon.

Κλεομ[έν]ες ἐποίησε τόπελλονι ἡο Κνιδιείδα κέπικλῆ στύλεια κα[λὰ] Φέργα

Date : début du VIe s. av. J.-C. (d'après l'écriture, et l'architecture du temple).

Dernière publication, avec l'essentiel de la biblio. antérieure : L. Dubois, *Ins. grecques dialectales de Sicile* (Paris, 1989), 90-92 n° 86.

La controverse est ancienne ; elle porte sur la lecture et l'interprétation de plusieurs mots. D'accord avec L. D., nous retiendrons la traduction suivante : "Cléoménès, le fils de Cni..., a fait pour Apollon ; (il a) aussi (exécuté) ces illustres colonnes, de superbes oeuvres". Mais ce Cléoménès était-il l'architecte du temple ? Rien n'est moins sûr. On connaît l'ambiguïté du verbe ἐποίησεν, qui se retrouvera dans le lat. *fecit*: il peut s'appliquer aussi bien à l'auteur qu'au donateur ou initiateur des travaux, celui qui a "fait exécuter" l'édifice. C'est ainsi qu'après avoir considéré que ce texte pourrait bien être la plus ancienne signature d'architecte connue, M. Guarducci est revenue sur cette opinion<sup>24</sup>. En tout cas, en 1895, dans l'article "architectura" de la *RE*, O. Puchstein était déjà d'avis que Cléoménès devait plutôt être le "Stifter des Gebäudes". Reconnaissons néanmoins qu'il existe un argument assez sérieux pour voir en Cléoménès un architecte : le fait que les

<sup>24</sup> *RendLinc* 37 (1982), p. 13-20, et 40 (1985), 15-17.

temples à péristasis ne font pas partie de la tradition sicéliote, qui privilégie l'oikos aptère. Dans ces conditions les spécialistes d'architecture jugent que l'Apollonion de Syracuse pourrait bien être, peu après 600, le premier périptère dorique sicéliote <sup>25</sup>. On comprendrait alors mieux qu'un architecte ait tenu à magnifier par une inscription la réalisation originale et spectaculaire pour l'époque que représentaient des séries de colonnes monolithes. Mais à vrai dire, pourquoi le commanditaire n'aurait-il pas droit, lui aussi, à cette idée ?

## II. Mentions épigraphiques d'architectes, ne constituant pas la signature d'une oeuvre

### a. Dédicaces

**49.** Mopsueste (Cilicie). Sur un bloc de pierre sombre.

Φιλοκλήης Φιλοκλέους τοῦ Ἴσχολάου ἀρχιτέκτων[ν] Ἡλίωι καὶ Δήμωι  
 "Philoclès, fils de Philoclès, le fils d'Ischolaos, architecte, à Hélios et au peuple".

Date : IIe-Ier s. av. J.-C., d'après la forme des lettres.

*CIG* III, 4443 b ; G. Dagron, D. Feissel, *Inscriptions de Cilicie* (Paris, 1987), 131-132 n° 83.

Cet architecte - attesté par une autre dédicace mutilée, toujours à Mopsueste - n'a pas signé une de ses oeuvres, mais a fait une dédicace dont l'objet reste inconnu.

**50.** Cyrène. Sur une tablette trouvée dans le temple de Jupiter.

Διὶ Ὀλυμπίῳ θεῷ ἐπηκόῳ Αὐρήλιος Ῥοῦφος ἀρχιτέκτων εὐχὴν ἀπέδωκα  
 "A Zeus Olympien, dieu secourable, Aurélius Rufus, architecte, pour un voeu accompli".

Date : IIe s. apr. J.-C.

*SEG* 9 (1938), n° 126.

### b. Inscriptions funéraires <sup>26</sup>

**51.** Géorgie. Sur un monument funéraire.

Αὐρ. Ἀχόλις ἀρχιζώγραφος καὶ ἀρχιτέκτων  
 "Aur(élius) Acholis, maître-peintre et architecte".

<sup>25</sup> G. Gullini, "Origini dell'architettura greca in Occidente", *ASAtene* 59 (1983), surtout 113-114, et en dernier lieu A. Siracusano, "Tradizione architettonica sacra siceliota e ordine dorico", *Quad. Mess.* 4 (1989), surtout 68.

<sup>26</sup> Dans cette catégorie il convient de signaler également deux épitaphes métriques, où le titre d'architecte n'apparaît pas : 1) à Patara en Lycie, l'épitaphe de Dionysios : *CIG* 4286 et Add., *TAM* II, 417 (= *Bull. ép.*, 1963, 251) ; originaire "de Tmôle aux vignobles", il se vante de son habileté, qui lui a permis d'être connu "pour avoir couvert d'un grand toit l'odéon" ; 2) sur une pierre d'Hermoupolis Magna, l'épigramme d'Harpalos : E. Bernard, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine* (Besançon, 1969), 128-133 n° 23 ("haute époque impériale") ; dans un style alambiqué, on nous explique qu'Harpalos "a orné les très longs murs des temples, dressé dans des portiques de hautes colonnes, et souvent il a déplacé les cimes des montagnes (...) en les faisant céder avec de faibles câbles" ; ce qui correspond bien aux diverses occupations des architectes-ingénieurs d'Égypte, d'après nos n° 31, 35, 36.

Date : IVe s. apr. J.-C.

T. C. Kaoukchisvili, "Inscriptions grecques de Géorgie" (en géorgien), *Bull. Acad. Georg.* 4 (1943), 577-583, d'où *Bull. ép.* 1958, 516. On remarquera la double qualification : les architectes-peintres devaient être aussi nombreux que les architectes-sculpteurs, l'exemple moderne le plus connu étant Michel-Ange, qui cumulait les trois fonctions.

**52.** Syros. Sur une stèle funéraire.

Πολυβίῳ ἀρχιτέκτονι

"A Polybios, architecte..."

Date : Ier-IIe s. apr. J.-C., d'après la forme des lettres.

E. Mantzoulinou-Richards, "Polybius the Architect", *ZPE* 87 (1991), 35-36.

**53.** Basiköy (près d'Iznik). Sur le socle d'un grand monument funéraire conservé au Musée d'Iznik.

] Παπίου ἀρχι[τέ]κτονι ζήσαν[τι ἔτη]

"A Untel, fils de Papias, architecte, ayant vécu X années ...".

Date : IIe ou IIIe s. apr. J.-C.

S. Şahin, *Katalog der antiken Inschriften des Museums von Iznik (Nikaia)*, *IK* 9 (1979), n° 1231 (l'architrave et le haut du socle portent deux autres inscriptions).

**54.** Madytos (près de Sestos). Sur un monument funéraire.

Ἰλάρου Ἀσκληπιάδου τῷ υἱῷ Ἀσκληπιάδῃ Ἰλάρου Λαμψακῶ ἀρχιτέκτωνι

"Hilaros fils d'Asclépiadès, à son fils Asclépiadès fils d'Hilaros, architecte de Lampsaque".

Date : ép. impériale.

J. Krauss, *Die Inschriften von Sestos*, *IK* 19 (1980), n° 56.

**55.** Euménia (Phrygie). Au sommet d'un cippe portant : "Monument de Théogénès et de Mélitôn, fils (tous deux) de Capitôn, base élevée par le fils de Mélitôn".

Μελίτωνος τοῦ ἀρχιτέ[κτονος]

"De Mélitôn, architecte".

Date : ép. impériale ?

*IGR* IV, 727.

**56.** Mylasa (Carie). Epigramme funéraire trouvée dans une vigne au Sud de la ville.

Τὸ ἡρῶν ἔχι Περικλῆν τὸν [Ἡρα]κλέους ἀπόμιμον, ὃν Ῥώμη Βασιλ[ις] ἔσχεν τέχνη τε μεγίστη μυρίων ἀν[θρώ]πων πένπτον συντελέσαντα ναόν · ἡ δὲ πατρίς γνοῦσα τὸν ἀφ' Ἡρακλέου[ς] προφανέντα τείμησεν τειμῆ ἧ ἄξιος ἧ[ν] διὰ παντός, ἀρχιτεκτοσύνη ἀρετῆι ζήσαντα μεγίστη · ποιαλῖς μέση Μάρ. Αὐ[ρ]. Περικλέους δ' υἱὸς Περικλέους...

"Ceci est l'hérôon de Périclès, l'égal d'Héraclès, que la ville impériale de Rome retint avec le plus grand art, car il termina, avec quatre autres, un temple pour des milliers d'hommes. Sa patrie, ayant reconnu qu'il apparaissait comme descendant d'Héraclès, l'honora de l'honneur dont il avait toujours été digne, ayant vécu avec les plus grandes

qualités d'un architecte : le sarcophage du milieu est celui de Mar(cus) Aur(élius) Périclès, fils de Périclès..."

Date : IVe s. apr. J.-C.

W. Blümel, *Die Inschriften von Mylasa I*, *IK* 34, 1 (1987), 179 n° 468 ; W. Burkert, "Perikles von Mylasa, Architekt des Tempels der Venus und Roma", dans H. Froning éd., *Kotinos, Festschrift für E. Simon* (Mayence, 1992), 415-417. L'adjectif ἀρχιτεκτόσυνος n'est connu que par notre n° 70.

*c. Comptes de construction*

**57.** Athènes. Au début d'un compte de construction de l'Erechtheion.

ἀρχιτέκτο[ν Φι]λοκλῆς Ἀχαρνεύς  
"... architecte, Philoclès d'Acharnes..."

Date : 409-408 av. J.-C.

L. D. Caskey dans G. P. Stevens, J. M. Paton, *The Erechtheum* (1927), 286-287 (= *IG* I<sup>3</sup>, 474, l. 2-3).

**58.** Athènes. Au début d'un compte de l'Erechtheion, stipulant des paiements.

ἀρχιτέκτο[ν Ἀρχι]λόχο[ς Ἀργυ]ῆθε[ν]  
"... architecte, Archilochos d'Argylé..."

Date : 408-407 av. J.-C.

Caskey dans Stevens, Paton, *The Erechtheum*, p. 376-377 (= *IG* I<sup>3</sup>, 476, l. 2-4).

**59.** Epidaure. Comptes de construction du temple d'Asclépios, l. 9, 31, 54, 104, 111.

Θεόδωτος ἀρχιτέκτων ἔχει ἐνιαυτῷ μισθ[ό]ν  
"...Théodotos, architecte, a comme salaire annuel..."

Date : première moitié du IVe s. av. J.-C.

*IG* IV, 1<sup>2</sup>, 102.

**60.** Delphes. Comptes de construction du temple d'Apollon, salaires versés à des architectes,

*CID* II, n° 31, l. 40, 61, 66, 88, 99 : ἀρχιτέκτονι Ξενοδώρωι (de même, 34 I, l. 51, 76 ; 34 II, l. 36, 67),

46 A, l. 12 : Ἀγάθωνι ἀρχιτέκτο[ν]ι (de même, 50, l. 8 ; 55, l. 21 ; 62 II, l. 22),

*FD* III 3, 184 : Agasicratès et Agathoclès, fils et petit-fils du précédent.

Date : IVe et IIIe s. av. J.-C.

Selon Pausanias, X, 5, 13, l'architecte du nouveau temple d'Apollon fut Spintharos de Corinthe. Mais les comptes nous font connaître d'autres noms, surtout ceux de Xénodôros et d'Agathôn, qui correspondent sans doute à des changements de plans et de devis. Nous connaissons aussi le "sous-architecte" Callinos, suppléant d'Agathôn.

**61.** Délos. Comptes des hiéropes, *IG* XI, 2, ou *ID*,

n° 142, l. 23 : ἀρχιτέκτονος Καλλισθένο[υ] παρούσης,

145, l. 41 : ἐπιμελη[τ]ῶν κ[ε]λευόντων καὶ ἀρχιτέκτονος [?] Θεοφράστου,

365, l. 23 : τοῦ ἀρχιτέκτονος Γόργου [ἀ]πο[δ]εξα[μέν]ου τὰ ἔργα καὶ κελεύοντος,

366, A, l. 1 : μετὰ τῶν ἐπιμελητῶν καὶ τοῦ ἀρχιτέκτονος Γόργου, l. 45 : παρόντος καὶ κελεύοντος τοῦ ἀρχιτέκτονος Γόργου.

Date : entre 304 et 208-207 av. J.-C.

Les hiéropes se contentent en général de dire, assez fréquemment, que le paiement a été effectué "sur ordre de l'architecte", qui a fait la vérification ; pour ces opérations seuls les noms de Callisthénès, Théophrastos et Gorgos sont connus, ce dernier et les épimélètes (ou commissaires) étant responsables de divers travaux, entre autres à la Salle hypostyle.

**62.** Délos. Comptes des hiéropes, *IG XI*, 2, ou *ID*, salaires versés à des architectes employés du sanctuaire :

n°148, l. 66 : [Δ]ημητρίω τῷ ἀρχιτέκτονι,

158, A, l. 51-52 : ἀρχιτέκτονι Σίμωι (de même, 159, A, l. 62),

159, A, l. 63 : ἀρχιτέκτονι Σατύρωι,

199 c, l. 41-42 : Φανέαι ἀρχιτέκτονι (de même, 203, A, l. 60),

287, A, l. 87 : Ἀντιγόνωι ἀρχιτέκτονι,

290, l. 107 : Δεινοκράτει ἀρχιτέκτονι,

372, A, l. 99 : Ὀνησάνδρωι ἀρχιτέκτονι,

440, l. 31 : Ἀπολλωνίωι τῷ ἀρχιτέκτονι (de même, 442, A, l. 197, et 447, l. 8).

Soit : Démétrios, Simôn, Satyros, Phanéas, Antigonos, Deinocratès, Onésandros, Apollônios.

Date : entre 298 et 179 av. J.-C.

**63.** Didymes. Comptes de construction du temple hellénistique d'Apollon ; Wiegand, Rehm éd., *Didyma II, Die Inschriften* (1958),

n° 33, l. 6, et 34, l. 7 : ἀρχιτεκτονοῦντος Μαια[νδρ]ίου τοῦ Θράσωνος,

35, l. 6 : ἀρχιτεκτονοῦντος Κρατίνου τοῦ Μιννίωνος,

45, l. 7, et 46, l. 6 : Φιλίσκου τοῦ Διονυσίου ἀρχιτεκτονοῦντος.

Date : IIe s. av. J.-C.

D'après la tradition, l'architecte-concepteur du nouveau temple de Didymes, dans la 2e moitié du IVe siècle av. J.-C., était Paionios d'Ephèse<sup>27</sup>. Les architectes dont les noms se succèdent rapidement dans les comptes (Maiandros fils de Thrasôn, Kratinos fils de Minniôn, Philiskos fils de Dionysios) étaient de simples salariés du sanctuaire, chargés de mener à bien un projet très antérieur.

#### *d. Cahiers de charges ou décrets de construction*

**64.** Athènes. Sur une stèle portant un fragment de décret qui accorde une adjudication à l'architecte Callicratès.

Dans les deux cas nos hommes se font remarquer par des exploits techniques.

<sup>27</sup> Voir W. Voigtländer, *Der jüngste Apollontempel von Didyma, Ist. Mitt. Beiheft 14* (1975).

Ταῦτα δὲ χυγράψαι μὲν Καλλικρά[τ]ε

"Voici le cahier des charges de Callicratès..."

Date : vers 445 av. J.-C.

*IG I<sup>3</sup>*, 45 (le titre d'architecte n'est pas mentionné). Trad. allemande dans K. Brodersen, W. Günther, H. H. Schmitt, *Historische griechische Inschriften in Übersetzung*, I (Darmstadt, 1992), 58 n° 81.

**65.** Athènes. Début de l'inscription d'une pierre réemployée, donnant les prescriptions pour ériger des trépieds au Cynosarges.

Συγγραφαί · ἀρχιτέκτων Ξενοφῶν Περιθοίδης

"Cahier des charges : architecte Xénophon du dème Périthoidai..."

Date : peu avant le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., d'après la forme des lettres.

M. Holleaux, *Et. d'épigraphie et d'histoire grecques*, I (Paris, 1938), 345-355 ; P. Guillon, *Les trépieds du Ptoion II...* (1943), 20-22 ; H. Riemann, *RE Suppl.* 8 (1956), col. 305.

**66.** Eleusis. Sur une stèle portant le décret de construction d'un pont.

Καθότι ἂν χυσυγγράψαι Δεμομέλ[ε]ς ὁ ἀρχιτέκτων

"Comme Démomélès, l'architecte, l'a prescrit dans le cahier des charges..."

Date : 422-421 av. J.-C.

*IG I<sup>3</sup>*, 79. Trad. allemande dans K. Brodersen, W. Günther, H. H. Schmitt, *Historische griechische Inschriften in Übersetzung*, I (Darmstadt, 1992), 101 n° 124.

**67.** Eleusis. Début du décret réglant la construction du porche à colonnade du Téléstérion.

ἀρχιτέκτων Φίλαγρος

"... l'architecte Philagros (prescrit que)..."

Date : peu avant le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

*IG II<sup>2</sup>*, 166, l. 7. Selon Vitruve, VII, *praef.* 17, ce porche (*prostôon*) fut construit par Philon, architecte de l'Arsenal du Pirée. Notre décret traite d'un projet antérieur, sans doute abandonné, puis repris par Philon, entre 330 et 310 av. J.-C.

#### *e. Inscriptions honorifiques*

**68.** Samothrace. Dans un décret honorifique sur une stèle en marbre thasien, vue à Athènes en 1803, aujourd'hui conservée dans le Sussex.

Ἀσκληπιάδης Ἀττάλου, Κυζικηνός, ἀρχιτέκτων, ἀποσταλείς παρὰ Κυζικηνῶν [κα]τὰ τὴν πρεσβείαν τοῦ δήμου τοῦ [Σ]αμοθράκων...

"... Asclépiadès fils d'Attale, Cyzicénien, architecte, envoyé par les Cyzicéniens en ambassade auprès du peuple de Samothrace..."

Date : II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C., d'après la forme des lettres.

*IG XII*, 8, 188 ; P. M. Fraser, *Samothrace II*, 1, *The Inscriptions on Stone* (New York, 1960), appendix IV, 112-115.

**69.** Mer Noire. Sur une stèle trouvée en Roumanie, portant un décret honorifique, l. 6-7 et 25-27.

ἐπαινέσαι [ἀ]ρχιτέκτονα Ἐπικράτην Νικοβούλου Βυζάντιον ἀρετῆς ἕνεκε καὶ εὐνοίας τῆς εἰς τὴν πόλιν

"... d'honorer l'architecte Epicratès fils de Nicoboulos, de Byzance, pour sa vertu et sa bienveillance envers le peuple..."

Date : IIIe s. av. J.-C.

F. G. Maier, *Griechische Mauerbauinschriften* I (Heidelberg, 1959), 277-280, avec bibliographie antérieure et commentaire.

**70.** Kismé (= antique Sillyon de Pisidie). Sur une pierre trouvée au Sud-Ouest de la ville.

Ὁ δῆμος ὁ Σιλλυέων ἐτείμησεν Κλέωνα δίς, ἄνδρα ἀγαθόν, ἐπαινεθέντα ἀρχιτεκτοσύνης ἕνεκεν, ἐπιδεδωκότα τῷ δήμῳ...

" Le peuple de Sillyon a honoré deux fois Cléôn, homme de bien, qui avait été loué pour ses qualités d'architecte, et qui avait acquitté une contribution au peuple... "

Date : ép. impériale.

G. Radet, P. Pâris, "Inscriptions de Pisidie...", *BCH* 10 (1886), 500. Cf. Ch. Lanckoronky, G. Niemann, E. Petersen, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie* I (1890), 181 n. 2.

**71.** Ptolémaïs. Graffito sur un rocher du Gebel Toukh, une carrière près de la ville.

Διοθέμιδος τοῦ ἀρχιτέκτονος αἰωνία μνήμη γένοιτο

"Que la mémoire de l'architecte Diothémis soit éternelle".

Date : ?

P. Jouguet, *BCH* 20 (1896), 248, n° 8 ; F. Preisigke, *Sammelbuch* I (1915), n° 4534. Selon Jouguet, "l'inscription est honorifique et non funéraire. On peut supposer que Diothémis, ayant été déplacé du poste qu'il occupait à Ptolémaïs, fut honoré de cette inscription flatteuse, par les carriers de son ancien service".

#### f. Autres décrets

**72.** Magnésie du Méandre. Dans un texte traitant d'un différent entre Magnésie et Priène, gravé sur une plaque en marbre trouvée à l'angle Sud-Ouest de l'agora.

ὅς μετὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος Κρατίνου ἐγδώσει κα[τ]ασκευάσα[ι] στήλην ἐκ λευ]κοῦ λίθου...

"...l'homme qui, avec l'architecte Cratinos, a ordonné d'ériger une stèle en marbre blanc..."

Date : 143 av. J.-C.

O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander* (1900), n° 93 a, l. 17 (= *Syll.* 3, 679).

**73.** Lindos (île de Rhodes). Dans un décret gravé sur une stèle provenant de l'acropole.

εἰς τὴν κατασκευὰν τᾶς στάλας καὶ τὰν ἀνάγραφαν μὴ πλεῖον οὐ  
ἀποφαίνεται Πυργοτέλης ὁ ἀρχιτέκτων

"...pour la préparation de la stèle et la gravure, une somme qui ne soit pas supérieure à celle qu'a indiquée Pyrgotélès, l'architecte..."

Date : 99 av. J.-C.

Ch. Blinkenberg, *Lindos II, Inscriptions*, 2 (Berlin / Copenhague, 1941), n° 2 ("Chronique de Lindos"), 154 l. 9-11 ; trad. et commentaire par J.-M. Bertrand, *Inscriptions historiques grecques* (Paris, 1992), 22-26.

#### *h. Divers*

**74.** Milet. Inscription trouvée dans le théâtre, et traitant d'une consultation de l'oracle de Didymes, au sujet d'un conflit entre les participants à un chantier.

Οἱ οἰκοδόμοι οἱ περὶ Ε..... Ἐπίγονου, ἐργολάβοι τοῦ μέρος τοῦ θεάτρου, οὗ ἐργεπιστατεῖ ὁ προφήτης [θε]οῦ Οὐλπιανὸς Ἡρώς, ἐργοδοτεῖ ὁ ἀρχιτέκτων Μηνόφιλος

"Les maçons de l'équipe de ... Epigonos, engagés pour la partie du théâtre où Oulpianos Hérôs, prophète du dieu, supervise les travaux, et où Ménophilos, architecte, les coordonne..."

Date : ép. des Antonins.

AA, 1904, p. 8 ; dernière éd., trad. et commentaire par H. Cuvigny, dans Ch. Dégoberet éd., *Mélanges offerts au père M. Martin* (Le Caire, 1993), 80.

**75.** Mons Claudianus. La formule apparaît, avec des variantes, sur plusieurs ostraka constituant des messages.

Ἀπολλωνίου ἀρχιτέκτονος

"D'Appollônios, architecte..."

Date : sous Trajan.

J. Bingen, dans *Mons Claudianus, Ostraca graeca et latina I* (1992), 39-41. Pour une signature de cet architecte, voir notre n° 31.

**76.** Mons Claudianus. Sur un ostrakon, à la fin d'une lettre contenant un ordre de paiement.

Ἱερώνυμος Ἱερώνυμου ἀρχιτέκτων

"... Hiérônymos fils de Hiérônymos, architecte..."

Date : vers 107 apr. J.-C., d'après la date donnée sur un autre ostrakon.

H. Cuvigny, *Chron. Eg.* 56 (1986), 272-273, n° 1 ; J. Bingen, dans *Mons Claudianus, Ostraca graeca et latina I*, 42-47 : le même Hiérônymos, dont nous connaissons une signature (notre n° 29) apparaît sur d'autres ostraka, n° 20 à 26.

**77.** Mons Claudianus. Sur une série d'ostraka constituant des messages.

Ἀπολλῶνιος Ἡρακλείδῃ ἀρχιτέκτωνι χαίρειν

"Apollônios à l'architecte Héracléidès, salut..."

Date : vers 113-117 apr. J.-C.

J. Bingen, dans *Mons Claudianus, Ostraca graeca et latina* I, 49-53 : d'autres formules nommant le même architecte se trouvent sur des épaules d'amphores. Pour des signatures d'Héracléidès, voir nos n° 28 a-c.

### III. *Commentaire*

Des mentions littéraires, en particulier chez Hérodote <sup>28</sup>, Pausanias <sup>29</sup>, Plutarque <sup>30</sup>, montrent que les architectes pouvaient connaître dans l'Antiquité la notoriété et la reconnaissance publiques. Des statues leur sont offertes : on connaît la base d'une statue portant le nom de Cossutius, l'architecte de l'Olympieion d'Athènes sous Antiochos IV Epiphane <sup>31</sup>. Gravés sur pierre, quelques décrets honorifiques accordés à des architectes grecs viennent donner l'impression que leurs noms étaient à l'occasion retenus, leurs travaux admirés et appréciés <sup>32</sup>, en général comme des exploits techniques. De ce fait ils pouvaient également, nous l'avons vu, être envoyés comme diplomates (n° 68).

Cette situation <sup>33</sup> contraste avec le relatif petit nombre de signatures d'architectes retrouvées, qu'il s'agisse de signatures franches, du type "Untel a été l'architecte" (verbe ἀρχιτεκτονεῖν), ou de signatures dérobées, à travers une dédicace (nos n° 13, 17, 19), un acte d'adoration (notre n° 32), une liste de souscripteurs (notre n° 1), etc. Et sans le véritable filon que représentent les mentions d'architectes ou d'ingénieurs dans les carrières égyptiennes, le bilan aurait été encore plus maigre.

Si l'on distingue, comme nous l'avons fait, les signatures *assurées* d'architecte, de celles qui relèvent peut-être d'une autre fonction : simple maçon, ou, plus souvent, commanditaire de l'oeuvre, leur nombre se trouve encore réduit. Il importe donc, avant tout, de justifier notre classification.

L'emploi des différents verbes exprimant l'acte de construire mérite d'être examiné de près. Pour O. Puchstein, archéologue spécialisé en architecture, auteur de l'article "architectura" dans la *RE*, "Bauinschriftliche Ausdrücke, wie ἐποίησε, οἰκοδόμησε,

<sup>28</sup> L'historien donne Eupalinos de Mégare comme architecte du remarquable tunnel de Samos (III, 60), et Mandroclès de Samos comme celui d'un pont jeté entre le Bosphore et l'Hellespont (IV, 87-88).

<sup>29</sup> Par ex., Bupalos est dit "avoir construit des temples et modelé des statues" (IV, 30, 6), les habitants d'Elée nomment un "portique d'après Agnaptos, l'architecte qui le construisit" (V, 15, 6), Scopas est connu pour avoir été l'architecte du temple de Tégée (VIII, 45, 4-7), Polyclète pour avoir fait la tholos d'Epidaure (II, 27, 5).

<sup>30</sup> *Vie de Périclès*, 13.

<sup>31</sup> *IG II<sup>2</sup>*, 4099 (mais son titre d'architecte n'y figure pas).

<sup>32</sup> Outre nos n° 69 et 70, signalons un décret du même genre pour un architecte d'Istros, *Bull. ép.* 1955, 163, et 1956, 188 (cf. *SEG* 18, n° 292). On connaît plusieurs décrets pour l'architecte Sostrate de Cnide : 3 à Délos, 1 à Delphes (*FD III*, 1, 299).

<sup>33</sup> Relevée par Rol. Martin dans *Architecture et Société, Actes du colloque intern. de Rome, 1980* (1983), 450: "statut social de l'architecte".

κατεσκεύασε, εἰργάσατο, sind in der Regel von dem Bauherrn, dem Stifter des Gebäudes, zu verstehen". Mais dans quelle mesure peut-on parler d'une "règle" ?

Quand il s'agit d'une sculpture, le sujet du verbe ἐποίησε est normalement l'artiste <sup>34</sup>. Mais dans le cas d'un bâtiment ou d'un élément d'architecture, le commanditaire ou donateur peut effectivement dire qu'il a fait exécuter l'oeuvre, qu'il en est le véritable maître d'oeuvre <sup>35</sup>. C'est ainsi qu'on aurait pu penser, avec Th. Homolle, qu'Apollodôros fils d'Héraios était l'architecte (ἐποίησεν) d'un temple des divinités égyptiennes à Délos, mais une meilleure connaissance de la carrière du personnage a permis d'y voir le commanditaire de l'édifice <sup>36</sup>. L'équivoque devait être de règle, puisque dans notre n° 12, P. Elius Phounisoulanos Tryphon a jugé nécessaire de donner son titre d'architecte avant le verbe ἐποίει; et il en va de même pour Alexandros, architecte du dieu Bêl (notre n° 21).

Cette ambiguïté du verbe ποιέω a-t-elle toujours existé ? Il serait important de pouvoir en décider, pour que l'interprétation de nos deux plus anciennes signatures (n° 45 et 48, du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) cesse d'être discutée. En effet, il n'est pas exclu que ce double sens du verbe ποιέω se soit spécialement développé à partir de l'époque hellénistique, lorsque se multiplient les constructions ostentatoires et les offrandes monumentales faites par des particuliers comme par des souverains, pour lesquels les architectes sont alors des instruments au service d'une politique : le seul et véritable maître d'oeuvre étant dans ce cas, d'après les inscriptions, le donateur <sup>37</sup>. Un exemple-limite de cet état d'esprit : notre n° 24, par lequel le roi Ptolémée déclare élever une statue à son architecte naval ; c'est lui qui se met au premier plan et fait admirer sa générosité, de cette façon nous apprenons incidemment que Pyrgotélès a conçu deux grands bateaux. Mais quand le commanditaire est un particulier, il précise souvent qu'il a les moyens de payer : par ex., une bilingue gréco-palmyrénienne explique qu'un notable (?) local a fait les frais d'une exèdre et d'un

<sup>34</sup> Pour le cas particulier des reliefs funéraires (commanditaire de l'oeuvre, ou sculpteur ?), voir M. Daumas, B. Holtzmann, "Une stèle attique signée au Musée de Grenoble", *Monuments Piot* 73 (1993), surtout 11.

<sup>35</sup> L'ambiguïté est encore plus forte pour les signatures sur mosaïques : le sujet du verbe "faire" peut être "celui qui fait exécuter, propriétaire, commanditaire, donateur, le patron de l'atelier, ou même le *pictor imaginarius*", rappelle L. Foucher dans sa recension, *Latomus* 52 (1993), 199, du livre de M. Donderer, *Die Mosaizisten der Antike und ihre wissenschaftliche und soziale Stellung* (Erlangen, 1989). Sur la même ambiguïté dans les vases en céramique (peintre, potier, ou propriétaire de l'atelier ?), voir L. Rebillard, *BCH* 116 (1992), 526-527, avec renvoi à la bibliographie antérieure (essentiellement *JHS*, 1972 et 1974), et pour la vaisselle en verre (ouvrier, ou propriétaire de l'atelier ?), voir *Bull. ép.* 1993, 149, 150.

<sup>36</sup> Dans le *BCH* 16 (1892), 479 sq., Th. Homolle a publié la "signature d'un architecte athénien", Apollodôros, mais en republiant ce texte sous le n° *ID* 2042, P. Roussel a montré que le sujet de cet ἐποίησεν était un gymnasiarque, qui a "fait ériger" le temple. Toujours à Délos, on rapprochera de cette valeur du verbe ποιέω la dédicace d'un pavement dans une exèdre, *ID* 2288, l. 2-3 : le sujet de ἐψηφολόγησεν est Midas fils de Zénon, soit le donateur, qui a "fait exécuter le pavement en mosaïque", l'artisan-mosaïste étant Antaios.

<sup>37</sup> Voir H. Schaaf, *Untersuchungen zur Gebäudestiftungen in hellenistischer Zeit* (Cologne, 1992), 11 : "Durch die Kennzeichnung eines Gebäudes mit den Namen des Bauherrn wird seine Urheberschaft, die der eines Architekten vergleichbar ist, bezeugt".

andrôn, ἐποίησεν ἐξ ιδίων<sup>38</sup>. Pour finir, on sait que d'après le *Digeste*<sup>39</sup>, seuls les princes et ceux qui avaient payé un édifice avaient le droit de signer, ce qui s'accorde avec une histoire racontée par Pline l'Ancien : les architectes du temple inclus dans les portiques d'Octavie, Saura et Batrachus, ont peut-être "fait élever ces constructions à leurs propres frais, dans l'espoir d'une inscription qui leur fut refusée et qu'ils eurent cependant, mais d'une manière détournée. Toujours est-il qu'on voit encore maintenant, gravés sur les tores des colonnes, un lézard et une grenouille qui symbolisent leurs noms"<sup>40</sup>.

Les termes κατασκευή-κατασκευάζω s'appliquent couramment, eux aussi, aux personnages qui ont financé l'édifice, qui "ont fait construire", ou "restaurer" - puisque κατασκευή peut être un synonyme d'ἐπισκευή. On en trouve plusieurs exemples dans des listes de souscripteurs pour la construction d'édifices civils<sup>41</sup>, ou encore dans les inscriptions de Delphes et de Délos :

*FD* III, 3, 61 : [τὸ κοινὸν τῶ]ν Ἀμφικτυόνων... [τὸ ἱερὸν] τοῦ Ἀσκληπιοῦ καὶ τοῦ... κ]ατεσκεύασαν.

*ID*, 1645, l. 2 : Théophrastos κατασκευάσαντα τὴν ἀγορὰν καὶ τὰ χῶματα,

*ID*, 1810, l. 4 : l'épimélète Dionysios fils de Nikôn τὸν ναὸν κατασκευάσας καὶ τὸ ἄγαλμα ἐπισκεύασας ἐκ τῶν ιδίων.

Il en va de même pour οἰκοδομέω, employé comme κατασκευάζω dans des inscriptions d'époque romaine au Proche-Orient, mais avec une fréquence qui semble moindre ; ce verbe peut s'appliquer au donateur et non nécessairement à celui qui met la main à la pâte, architecte ou maçon :

*IGR* III, 1057, à Tayibeh en Syrie : ...τὴν καμέραν ὠκοδόμησεν καὶ τὴν κλίνη[ν].

*SEG* 8, 170, en Palestine : ..ὠκοδόμησε τὴν συναγωγὴν....

En revanche, pour ce qui concerne les termes ἐργάζομαι - ἔργον, de nombreux exemples épigraphiques et littéraires montrent qu'ils s'appliquent à tout travail d'architecture - surtout au stade du façonnage des blocs - et paraissent réservés à ceux qui, architectes ou ouvriers, travaillent effectivement sur l'édifice :

*Didyma* II, 40, l. 10 : ἡργασμένοι οἱ λατόμοι ὑπὸ ἡγούμενον Ἀπολλᾶν,

41, l. 36 : ἡργασμένοι οἱ λε[υκο]ουργοί,

197, l. 2 : [οἱ] ἀπὸ τῆς Ἀσίας τεχνεῖται οἱ ἐργαζόμενοι τὸν ἐν Διδύμοις ναόν,

Hérodote, II, 124 (à propos des pyramides d'Egypte) : ἐργάζοντο κατὰ δέκα μυριάδες ἀνθρώπων,

Platon, *Critias*, 116 b : τέμνοντες δὲ ἅμ' ἡργάζοντο νεωσκοίους,

<sup>38</sup> Er. Will, *Syria* 60 (1983), 69-81.

<sup>39</sup> L. 10, 3, 2 : un texte du juriconsulte Aemilius Macer, sous Alexandre-Sévère.

<sup>40</sup> *HN*, 36, 42. Traduction CUF.

<sup>41</sup> Exemples rassemblés par L. Migeotte, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques* (1992) : récapitulation, 332.

Lucien, *Sur les sacrifices*, 4 : ἀμφοτέρω πλινθεύοντες ὑπὲρ ἀπορίας καὶ ἐργαζόμενοι τὸ τεῖχος,

Plutarque, *Périclès*, 13 : τὸν μὲν γὰρ ἑκατόμπεδον Παρθενῶνα Καλλικράτης εἰργάσατο καὶ Ἰκτίνος <sup>42</sup>.

Cette valeur de la famille d' ἔργον est si constante que l'on peut s'interroger sur le sens d' ἐργάζομαι dans deux inscriptions funéraires de Lycie, des bilingues gréco-perses : dans TAM I, 6, et 56, les sujets de ce verbe n'ont-ils pas travaillé en personne au tombeau, l'ont-ils seulement "fait faire" ? Quand bien même ce serait le cas, il n'en faudrait pas moins considérer ces textes comme des exceptions. A Kastabos, une inscription trouvée non loin de notre signature n° 16 donne le nom du dédicant du temple, un certain Philiôn, fils de Philondas <sup>43</sup>; même si nous n'avions pas cette indication, nous aurions finalement tout lieu de penser, pour des raisons terminologiques, que les sujets du verbe ἐργάζομαι dans notre n° 16, sont bien les architectes, plutôt que les commanditaires de la construction.

Quel que soit le verbe d'action employé, celui-ci peut avoir ou ne pas avoir de complément : or l'on a pu écrire que dans le cas des signatures de mosaïstes ou de sculpteurs, "la présence du complément après le verbe indique un donateur, car la précision était inutile dans le cas du praticien qui avait tout simplement fait ce qu'il signait" <sup>44</sup>. Mais ce "critère de discrimination" ne convient pas pour nos architectes : en effet, le verbe de nos signatures n° 10, 15, etc., est bien pourvu d'un complément.

Outre cette difficile distinction architecte-donateur, c'est le nom même de l'homme de l'art qui pose souvent problème. Si nous examinons les noms de métier, nous avons pu constater, au fil de notre catalogue, qu'il fallait là aussi tenir compte d'un certain flottement: en dehors d' ἀρχιτέκτων, (ἀρχι)μηχανικός, qui doivent bien désigner un architecte ou ingénieur en chef, le doute subsiste pour δομοτέκτων. En tout cas jamais un ὑπαρχιτέκτων, terme connu par les inscriptions de Delphes et par des papyrus <sup>45</sup>, désignant le "sous-architecte" qui semble remplacer ou suppléer l'architecte dans certaines de ses fonctions, ne s'est avisé de signer son travail <sup>46</sup>. En revanche, des charpentiers et des

<sup>42</sup> D'autres exemples, en particulier à Délos, dans M.-C. H., *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque...*, s. v. ἔργον, ἐργάζομαι.

<sup>43</sup> G. E. Bean dans Cook, Plommer, *The Sanctuary of Hemithea at Kastabos*, p. 58.

<sup>44</sup> Ph. Bruneau, *Gnomon* 65 (1993), 535.

<sup>45</sup> J'ai récapitulé les références dans "Caractères de l'épigraphie architecturale de Delphes", *Actes du colloque Delphes, Cent ans après, Athènes, 1992* (à paraître).

<sup>46</sup> C'est ici l'occasion de signaler d'autres noms de constructeurs, qui ne doivent pas être confondus avec l'architecte ou ingénieur en chef : ἐργοδιώκτης, "conducteur de travaux, chef d'exploitation", analysé par B. Mertens, "A Letter to the Architecton Kleon : P. Petrie II, 4, 1 + 4, 9", *ZPE* 59 (1985), 61-66 ; ἐργοδότης, "celui qui passe la commande, embauche les ouvriers et leur donne leur tâche", à distinguer de l'"entrepreneur", ἐργωνής ou ἐργολάβος, d'après H. Cuvigny qui, dans *Mélanges M. Martin* (Le Caire, 1993), p. 73-88, rassemble plusieurs attestations montrant que les fonctions de l'architecte et de l'*ergodotès* sont proches. Précisons qu'elle traduit toujours ἀρχιτέκτων par "maître d'oeuvre", pour manifester une différence avec nos architectes d'aujourd'hui, cependant que J. Bingen a préféré simplement translittérer *architectôn*, sans chercher à traduire.

tailleurs de pierre ont pu signer, pour des constructions (huilerie, villa) qui ne nécessitaient pas l'intervention d'un architecte <sup>47</sup>.

Pouvons-nous tenter de conclure que, comme la majorité des documents dont nous disposons, la situation sociale des architectes antiques était ambiguë ? Admirés mais point trop, ils devaient le plus souvent s'effacer derrière le commanditaire, la construction étant avant tout considérée comme l'illustration d'une politique <sup>48</sup>. A ce sujet on ne soulignera jamais assez l'intérêt de l'anecdote rapportée par Lucien dans *De hist. conscr.*, 62, et qui avait déjà frappé Pline l'Ancien (*HN*, 36, 83) : "rappelons la magnanimité du roi Ptolémée qui permit à l'architecte Sostrate de Cnide d'inscrire son nom sur le corps même de la construction", en l'occurrence le Phare d'Alexandrie, sur lequel l'architecte écrivit son nom recouvert d'une couche de plâtre, où il grava celui de son maître Ptolémée, comme il se devait. Avec le temps le plâtre tomba et tous purent lire cette signature, en forme de dédicace, qui se voulait éternelle : "Sostratos de Cnide, fils de Dexiphanès, aux dieux sauveurs, pour la sauvegarde des navigateurs".

A côté de quelques noms d'architectes rapportés par des pierres ou des écrivains, combien d'édifices dont seul le nom du donateur, ville ou particulier, nous est connu - le verbe étant alors ἀνέθηκεν <sup>49</sup>, et le texte étant en général placé bien en vue sur l'architrave. Combien d'inscriptions où il n'est question que de l'ἀρχιτέκτων, sans son nom, qui doit désigner l'emplacement où il faut dresser une stèle, ou dire si l'on peut payer le travail effectué : simple employé de la ville ou du sanctuaire <sup>50</sup>, il accomplit alors une fonction de routine, sans gloire. Les mentions littéraires et les décrets honorifiques que nous avons évoqués ne doivent pas masquer le fait principal : à l'exception de quelques figures remarquables et remarquées <sup>51</sup>, les architectes antiques n'étaient pas pris par leurs contemporains pour des créateurs et encore moins pour des génies - ce sont là des concepts liés à notre discours moderne - , et ne devaient jouir ni d'une grande considération sociale, ni d'un pouvoir réel, étant de toute façon étaient mal distingués de la classe des artisans spécialisés, dont ils étaient issus.

CNRS / IRAA-Lyon.

Marie-Christine Hellmann

<sup>47</sup> Voir la fin de ma note 23. Pour des signatures de carriers à Bélévi, voir *Bull. ép.* 1990, 677, et pour les signatures d'un carrier et d'un marbrier (sculpteur ?) en Cilicie, voir Dagron, Feissel, *Inscriptions de Cilicie* (1987), 189-190 n° 110.

<sup>48</sup> Certains commanditaires ont tenu à bien apparaître comme personnellement engagés dans des entreprises architecturales : ainsi la tradition parle du temple de Zeus à Cyzique comme étant le "temple d'Hadrien" (voir notre n° 47).

<sup>49</sup> Pour des exemples de dédicaces, voir S. Hornblower, *Mausolus* (Oxford, 1982), 274-293 : "Hekatomnid Dedications".

<sup>50</sup> Cf. T. Leslie Shear Jr., *Hesperia* 17 (1978), 4 l. 98 : dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C., le décret athénien honorant Callias de Sphetos stipule que "l'architecte préposé aux affaires sacrées (ὁ ἐπὶ τὰ ἱερά) lui donne un siège au premier rang".

<sup>51</sup> Encore qu'aucun architecte grec ou romain n'a jamais bénéficié de la consécration qu'a connue Imhotep, constructeur de la pyramide de Sakkara : ce médecin, architecte, grand-prêtre, devint premier ministre et fut finalement divinisé.